

shyly lower our head. Perhaps it is time to accept our adulthood and speak in a clear, firm voice.

There is no better illustration of this point of view than the handsomely bound series of booklets *Foreign Policy for Canadians* put out by Canada's Department of External Affairs. Very little is made of the following important facts, indeed some are not even mentioned:

(a) Canada enjoys the third standard of living in the world (after Sweden and the USA).

(b) Canada is the ninth most powerful nation in the world and thus belongs in the exclusive club of the big ten.

(c) Canada is one of the top countries in the world for U.N. peace-keeping experience—we have taken part in all operations.

(d) Canada is the largest of the seven nations of the world which have actually de-escalated their military budgets (1960 dollars) over the past eight years. 100 other countries have increased their budgets at a frightening average of 11 per cent per year.

Critique of Foreign Policy for Canadians

These booklets indicate a profound and realistic knowledge of the world. Thus there is a correct appreciation of the super-power competition in the development and deployment of offensive and defensive strategic weapon systems and nuclear warheads; there is an awareness of the adjustments made necessary by the emergence of Japan and Germany as new great powers; there is an appreciation of the enormous effect of the Canada-United States economic relationship.

However, we should like to bring to your attention what seems to us to be two serious weaknesses in *Foreign Policy for Canadians*.

(1) Canada's economic growth is too central a concern.

(2) The chauvinistic tone is unsuited to a world in the seventies, the decade specifically referred to.

That economic growth is our primary concern is unmistakably stated. A possible explanation may be that both the Economic Council of Canada and the Science Council of Canada have also given first position to economic growth. This may explain; but it cannot excuse, for surely the interest of the department of External Affairs should be *external* affairs. A second explanation may be that Canada is already being guided by this policy. We are the fifth nation in the world (after the U.S.A., the U.S.S.R., the U.K. and France) in the export of arms—a profitable but shabby business. We are well down the line of donor nations with respect to foreign aid. Canada spends half of one per cent of her GNP—for a wealthy nation a better figure might be two per cent.

We are too chauvinistic in a world of intertwined problems, and this leads to contradictions. On the one hand we can say: "National incomes will continue to increase at a constant and rapid rate in developed countries." On the other hand we can sanguinely observe that "The frustration of developing countries during the next decade will increase as they feel more acutely the limitations of their own technological and material progress, compared with that of industrialized countries." We can state "The Government is firmly convinced that Canada's

que nous marchons encore timidement la tête baissée. Il serait peut-être temps d'accepter le fait que nous sommes devenus des adultes et de parler d'une voix claire et ferme.

Rien n'illustre mieux cette attitude que la série de livrets si élégamment reliés, *Foreign Policy for Canadians* (une politique étrangère pour les Canadiens), publiée par le Ministère des Affaires étrangères du Canada. Les faits importants qui suivent ont été assez négligés et même certains ne sont pas mentionnés du tout:

(a) Le Canada jouit du niveau de vie le plus élevé du monde après la Suède et les États-Unis.

(b) Le Canada se tient en neuvième place dans le rang des nations les plus puissantes et fait ainsi partie du groupe exclusif des dix grands pouvoirs mondiaux.

(c) Le Canada est un des pays du monde qui a le plus participé aux efforts des Nations Unies pour préserver la paix—en effet, nous avons pris part à toutes les opérations.

(d) Le Canada est la plus grande des sept nations du monde qui ont effectivement réduit leur budget militaire (1960 dollars) durant les huit dernières années. 100 autres pays ont augmenté leur budget d'une moyenne inquiétante de 11 p. 100 par année.

Une Critique de la politique étrangère pour les Canadiens.

Ces livrets indiquent une connaissance profonde et réaliste du monde. Ainsi y trouve-t-on une appréciation exacte de la compétition des grands pouvoirs dans le développement et le déploiement de systèmes d'armes offensives et défensives stratégiques et d'armements nucléaires; on y trouve une conscience des ajustements rendus nécessaires à la suite de l'apparition du Japon et de l'Allemagne comme nouveaux grands pouvoirs; et on y trouve une évaluation de l'effet énorme des relations économiques entre le Canada et les États-Unis.

Toutefois, nous voudrions porter votre attention sur ce qui nous paraît être deux grandes faiblesses dans *Foreign Policy for Canadians* (une Politique étrangère pour les Canadiens).

(1) Le développement économique du Canada est une préoccupation trop centrale.

(2) Le ton chauvin ne convient pas au monde des années '70, période dont il est particulièrement question.

On affirme nettement que le développement économique est notre premier souci. Une explication possible pourrait être que le Conseil économique du Canada ainsi que le Conseil scientifique du Canada ont aussi mit le développement économique en première place. Ceci peut servir d'explication; mais ceci ne peut servir d'excuse; car sûrement le Ministère des Affaires étrangères devrait s'intéresser d'abord et surtout aux affaires *étrangères*. Une deuxième explication pourrait être que le Canada se fait déjà guider par cette politique. Nous sommes en cinquième place quant aux nations qui exportent des armes (après les États-Unis, l'U.R.S.S., le Royaume Uni et la France)—une affaire profitable, mais peu honorable. Nous sommes loin d'être parmi les premières nations quant à l'aide à l'étranger. Le Canada dépense la moitié d'un pour cent de son produit national brut—pour une nation riche, deux pour cent serait peut-être un chiffre plus convenable.